

LA RÉVOLUTION UNIQUE

Déjà, avant la guerre, il y avait les intellectuels de droite et les intellectuels de gauche ; les étudiants étaient socialistes, communistes, ou bien fascistes, Action française. Je me souviens qu'en 1936 il s'était fait un premier regroupement significatif : il avait fallu prendre parti en clair pour ou contre le front populaire — il est vrai que le front populaire n'était pas véritablement révolutionnaire, mais il apparaissait comme tel et c'est ce que je veux dire.

La guerre est venue, et l'occupation. Et, d'une certaine manière, elle a marqué un recul de la conscience politique pour la plupart des intellectuels. Les différenciations politiques ont été brouillées. On s'est fait résistant ou collaborateur, on a confondu l'Allemagne avec le Nazisme, la lutte révolutionnaire avec le gaullisme. Mais ce qui nous importe, c'est que, par dessus cette confusion apparente, l'intellectuel a gagné une maturité qu'il n'avait pas : il a été amené à prendre conscience de ses liens avec la société politique, comme il ne l'avait encore jamais fait.

La guerre a apporté une violence, une **science** de l'histoire qu'il n'était plus possible d'éviter. Le Nazisme allemand s'est installé : Politzer, Cavaillès, Marc Bloch, Decour, Solomon, pour ne citer que les plus célèbres, ont été fusillés. Des professeurs, des artistes, des savants ont été arrêtés, déportés pour s'être insurgés contre les méthodes du fascisme. Les étudiants se sont vus, dans leur ensemble, menacés par le S.T.O. en Allemagne : les plus actifs ont participé à la lutte, nombre d'entre eux ont été également déportés ou assassinés.

Ce n'est pas tout : des milliers de livres ont été interdits. Des auteurs ont été proscrits parce qu'ils étaient juifs ou communistes. Les programmes d'enseignement ont été remaniés : c'est devenu un grand risque pour un professeur de faire un cours sur la Commune ou sur l'histoire des mouvements ouvriers, par exemple. Toutes les publications littéraires, livres, pièces, articles se sont vus conférer une valeur politique. Ainsi, les hommes et les choses ont été débordés par le social, ils ont participé d'une atmosphère à ce point ambiguë que significations politiques et culturelles s'interpénétraient d'elles-mêmes sans qu'il fût possible de les démêler.

Nous, marxistes, n'avions pas attendu la guerre pour affirmer que tout acte littéraire, par exemple, a une valeur sociale comme tout acte politique, que tout intellectuel s'engage ou non dans une certaine attitude **politique**. Mais nous pensons que la guerre a été une expérience concrète qui, mieux que nos arguments, a pu faire comprendre à l'intellectuel ou à l'étudiant qu'ils étaient absolument dépendants de la société et qu'ils étaient responsables de leurs actes ou même titre que les hommes politiques.

Mais affirmer l'étroite solidarité qui unit les intellectuels avec leur société n'est pas suffisant. On se contente d'ordinaire d'insister sur cette relation sans vouloir la définir et en fixer les conséquences concrètes.

La mode en littérature est à l'**engagement**, mais sous ce terme excitant on réintroduit de très vieilles idées qui ne sont pas du tout révolutionnaires. Tout le monde aujourd'hui — aussi bien Fr. Mauriac que J.-P. Sartre — combat le principe d'une littérature a-sociale, ce que l'on appela, à un moment donné, les théories de l'art pour